

LA MORT DE JESUS DANS LES EVANGILES

Bibliographie (parmi les nombreux ouvrages parus sur cette question) :

- M. GOURGUES : "Jésus devant sa passion et sa mort", Cahier Evangile N° 30 (1979).
- E. LECLERC : "Le Royaume Caché", éd DDB, 1987.

1. ORIGINALITE DU CHRISTIANISME (d'après A. DUMAS, notes inédites)

La façon dont Jésus est situé par rapport à sa mort le distingue des autres fondateurs de religions : Mahomet, le prophète, Bouddha, l'ouvreur de voie, sont morts, bien sûr, mais leur mort ne fait pas partie de leur message.

Le maître dont la mort offre le plus de parallèle avec celle de Jésus est sans doute Socrate: tous deux, à l'occasion de leur mort, laissent un message à leurs disciples. Cependant la différence entre leurs deux morts est claire. Jésus meurt au milieu de sa vie, jeune, seul, rejeté. Socrate meurt vieux, entouré, accompli.

Jésus meurt dans la conscience de l'abandon "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mc 15,34), mais aussi dans la confiance de la donation - "Père, entre tes mains, je remets mon esprit." (Lc 23,46)

Ainsi ne peut-on pas dire que, malgré sa mort, Jésus laisse un héritage à ses disciples, mais au contraire que sa mort devient, en quelque sorte, son message la moitié des évangiles est consacrée à la passion.

"Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux oeuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient où personne ne peut travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière de monde. " (Jn 9,4-5) "Voici : j'accomplis des guérisons et je chasse les démons aujourd'hui et demain et, le troisième jour, je suis à la fin." (Lc 13,32).

L'originalité du christianisme (plutôt : une de ses originalités) est donc d'annoncer "Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1 Co 2,2), un homme qui est mort au terme d'un jugement, de manière publique et extrêmement honteuse. Jésus a été exposé avant le sabbat, de sorte qu'un tel spectacle ne souille pas le jour saint, sur une colline, aux yeux du peuple, apparaissant comme celui qui avait inachevé son oeuvre. Il a été raillé : médecin incapable de se guérir lui-même, sauveur incapable de se sauver, messie qui n'apporte pas ce qu'on attend du messianisme.

2. LES RAISONS DE LA MORT DE JESUS

Nous allons nous transporter par la pensée pendant la vie terrestre de Jésus et faire une sorte d'enquête sur les causes qui ont conduit à la mise à mort de Jésus. Disons tout de suite la conclusion de cette enquête : A cause de l'époque où vivait Jésus (époque troublée, attente messianique exacerbée), à cause de différents aspects de son message et de son action, au cours de son ministère, il est devenu de plus en plus clair que Jésus s'exposait à une mort violente par assassinat ou exécution. Ce risque est progressivement devenu une certitude, à ses yeux comme aux yeux de ses contemporains.

Deux remarques :

- Notre source d'information pour procéder à cette enquête est presque uniquement l'ensemble des quatre évangiles, et nous savons qu'ils ont été écrits à la lumière du mystère pascal. Donc ici et là, le récit des événements est influencé par le fait que l'auteur connaît déjà le dénouement. Cependant, en procédant avec prudence, l'historien peut reconstituer les faits principaux avec une bonne probabilité.

- Méfions-nous des raisonnements du genre "Jésus était Dieu, donc il savait tout, donc, il savait ce qui allait lui arriver." La conscience de Jésus reste un mystère. Mais si nous prenons au sérieux ce mystère, qui est celui de l'incarnation, il nous faut reconnaître que Jésus, comme tout homme, a grandi, qu'il a appris, qu'il a risqué...

Voyons donc les différents aspects du message et de l'action de Jésus qui le mettaient en danger en l'opposant à tel ou tel groupe de dirigeants.

Crucifié par les romains : aspect politique de la mort de Jésus

C'est une certitude, même pour le plus sceptique des historiens : Jésus a été crucifié par les romains. On sait le caractère atroce et extrêmement infamant de cette mort. Peut-on en déduire que Jésus a été condamné, tout simplement, comme agitateur politique, "révolutionnaire" ou comme prétendant au trône ?

Il y a du vrai dans cette explication (cf. l'épisode des rameaux ou l'inscription sur la croix), mais elle ne peut suffire. En effet, à l'époque de Jésus, les "zélotes" n'existaient pas encore en tant que mouvement de résistance organisé et permanent contre l'occupation romaine. D'autre part le supplice de la croix pouvait aussi être appliqué à des condamnés de droit commun.

Il reste que, même si le message de Jésus n'était pas celui d'un messie politique, le contexte d'attente messianique fiévreuse et le succès qu'il rencontrait auprès des foules pouvait le faire considérer comme un gêneur dont il fallait se débarrasser... Sur ce point au moins l'homme du XXI^e siècle n'est pas trop dépaysé à la lecture de l'Evangile !

Jésus, prophète, et donc promis à une mort violente

Beaucoup de passages des évangiles montrent que Jésus a été perçu, et s'est vu lui-même, comme un prophète. Par exemple le dialogue qui précède la confession de Pierre ("Qui suis-je, au dire des gens ? ..." (Mc 8,28), ou encore l'épisode de la synagogue de Nazareth où Jésus prend à son compte la parole du prophète Isaïe : "l'Esprit du Seigneur est sur moi..." (Lc 4,16-30). Jésus apparaît donc comme un prophète, et plus précisément comme le Prophète des derniers temps, venu annoncer le règne de Dieu.

Or une tradition bien attestée disait que les prophètes étaient condamnés à une fin tragique. Mentionnons cette phrase de "l'Ascension d'Isaïe" (écrite à l'époque du N.T.). "Béliar s'irrita contre Isaïe et s'établit dans le cœur de Manassé, et celui-ci scia Isaïe avec une scie en bois." (5,1-2)

De multiples passages des évangiles attestent que Jésus s'est appliqué cette fin tragique des prophètes. Par exemple Lc 13,33: « mais il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain, et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète meure hors de Jérusalem. »

L'attitude de Jésus envers la loi

Jésus n'interprétait pas la loi comme le faisaient les scribes et ne l'appliquait pas comme les pharisiens.

On connaît les antithèses du sermon sur la montagne "On vous a dit ... Moi, je vous dis..." (Mt 5,21-48), l'enseignement sur le divorce (Mc 10,3-12), les controverses sur le sabbat (Mc 2,23ss), sur la pureté rituelle (Mc 7,14-15), etc.

Ainsi l'enseignement de Jésus sur la loi l'opposait-il aux scribes. De même sa pratique l'opposait aux pharisiens. L'épisode la guérison de l'homme à la main desséchée (Mc 3,1-6) se termine par la mention d'un complot contre Jésus : "Les pharisiens sortirent et aussitôt ils tenaient conseil avec les hérodiens en vue de le perdre."

Le comportement de Jésus (viol du sabbat) était en effet passible de la peine de mort.

Jésus et le temple

Les quatre évangiles relatent la "purification" du temple par Jésus, que Jn place au début de sa vie publique (Jn 2,13-22) et les Synoptiques à la fin (Mc 11,15-19). Ils rapportent aussi l'annonce de la destruction du sanctuaire. "Il n'en restera pas pierre sur pierre." (Mc 13,2), parole rappelée, et déformée, par les témoins à charge lors du procès (Mc 14,58).

Jésus ne manifestait certainement pas d'hostilité contre le temple. Au contraire, plus qu'aucun autre, il aimait ce symbole de la relation d'Israël à son Dieu. Mais il en a relativisé l'importance : ce temple de pierre n'était pas le lieu définitif et parfait de la rencontre de Dieu.

Cette attitude devait lui attirer particulièrement l'hostilité du haut clergé de Jérusalem, composé de sadducéens.

Jésus, ami des publicains et des pécheurs

Mt 11,19 nous montre Jésus accusé d'être "un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs". Le fait de faire bon accueil aux pécheurs et à ceux que leur métier faisait considérer comme impurs, jusqu'à faire table commune avec eux, est en effet un autre trait caractéristique de l'attitude de Jésus.

Plus précisément, Jésus semble avoir eu des liens particuliers avec ceux qu'on appelait le « 'am aarets », c'est-à-dire le "peuple du pays", et qui étaient méprisés des notables, parce qu'ils connaissaient mal et respectaient mal la loi. C'est comme cela qu'il faut comprendre la prière de Jésus en Mt 11,25-31. "Je te loue, Père... d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits" ("cela", c'est-à-dire le mystère de la personne de Jésus, en qui Dieu se révèle), ou encore l'accusation de Jn 7,48 "Est-il un seul des notables qui aient cru en lui ? Mais cette racaille qui ignore la loi, ce sont des maudits !"

Jésus et Dieu ("Abba")

L'Évangile de Jean nous rapporte encore une raison qui dut valoir à Jésus une opposition farouche. "Dès lors les juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu" (5,18).

On trouve quelquefois dans des prières juives du I^{er} siècle les invocations "Père" ou "Notre Père", mais jamais "Mon Père". Et Jésus allait plus loin. Il semble clair en effet que l'appellation "Abba", pour s'adresser à Dieu remonte à Jésus lui-même. Cf. Rm 8,15; Ga 4,6; et la prière de Jésus à Gethsémani: "Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe" (Mc 14,36).

Or cette appellation était celle qu'employaient les tout petits enfants; à peu près l'équivalent de notre "Papa" ! Une telle familiarité devait passer pour scandaleuse à une époque où on insistait tant sur la transcendance de Dieu.

Tout ceci montre à l'évidence que Jésus a pu voir se dessiner de plus en plus nettement à l'horizon de sa vie la menace d'une mort violente, s'il persistait dans son attitude et dans ses paroles.

3. JESUS DEVANT SA MORT

Paroles de Jésus sur sa mort

Comment Jésus aux approches de sa passion, a-t-il compris le sens de sa mort ? Pour répondre à cette question, rassemblons trois des principales données que nous avons réunies jusqu'ici

1. La conscience que Jésus a de son être et de sa mission. Il est le Fils en qui le Père révèle son amour, le prophète chargé d'annoncer la venue du Règne de Dieu.
2. La certitude que cette mission va aboutir à la mort et donc à un échec, à vue humaine.
3. La confiance absolue dont Jésus fait preuve envers Dieu son Père, qui se manifeste en particulier quand il l'appelle "Abba".

Ces trois données permettent de pressentir dans quel esprit Jésus annonce sa mort comme la réalisation du plan de Dieu pour sauver les hommes, selon une logique incompréhensible à l'homme.

Mc 10,45	"Le Fils de l'Homme est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude"
Mc 12,1-12	La parabole des vigneronniers homicides
Mc 14,19-24	"Ceci est mon corps, donné pour vous ... Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour la multitude..."
Mc 14,32-42	Gethsémani : "non pas ma volonté mais la tienne" Lc 23,46 "Père, en tes mains je remets mon esprit."

Le cri d'abandon

Pour conclure, donnons la parole à Eloi LECLERC, qui dans "Le Royaume Caché", présente de manière saisissante ce drame intérieur vécu par Jésus (ci-dessous, résumé des pages 30-35, 197-199 + texte des pages 203-205 et 217 de ce livre)

30 Insistance sur la dimension communautaire du baptême de Jésus ; il se fait baptiser au milieu du peuple. Il se fait solidaire du peuple qui se "plonge" dans le repentir et reçoit de Dieu la libération et le pardon.

31-35 "Il vit les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. Et des cieux vint une voix : Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir." (Mc 1,10-11). Expérience spirituelle unique de Jésus, vécue au sein de la prière.

"Expérience-source" qui est au point de départ de la mission de Jésus. "Une lumière singulière ... A partir de cet instant, Jésus n'a pas hésité à se présenter aux hommes ... comme celui à qui le Père a tout remis, qui dispose souverainement du Royaume et qui, par sa personne même, apporte et révèle Dieu absolument." (cf. Mt 11,27)

"Il a la révélation intime que l'élan filial qui le porte tout entier et depuis toujours vers le Père, est précédé d'une manière radicale et absolue par le mouvement du Père vers lui, que cet élan filial prend sa source dans le mouvement premier du Père, que tout son être, en un mot, est reçu du Père. Il ne découvre pas cela comme une vérité abstraite, mais bien plutôt comme une grande passion et une immense tendresse. Ce que Jésus expérimente alors, c'est une proximité merveilleuse et proprement inouïe de Dieu. Il se voit pris dans le mystère de Dieu..."

Remarque sur la conscience que Jésus-homme a eu de son propre être et de sa mission : Jésus est Fils de Dieu dès sa naissance et de toute éternité. Il n'empêche qu'étant vraiment, totalement homme, Jésus ne savait pas tout d'avance. Il a grandi, appris, pris conscience progressivement des choses. Comme pour nous tous, il y a eu dans sa vie des prises de conscience, des expériences privilégiées, des moments-clés ...

En même temps que de son être, Jésus prend conscience de sa mission : "En lui, Dieu s'est approché de l'homme d'une manière inouïe; il s'est uni à l'humanité comme jamais ... Jésus épouse la passion amoureuse de Dieu pour l'homme. Sa mission consistera à révéler aux hommes la nouvelle approche de Dieu, en allant lui-même vers eux et en se rendant proche des plus éloignés."

197-199 La nuit de Gethsémani : Jésus face à la haine et à la mort. "Abba ! Tout t'est possible. Eloigne de moi cette coupe. Mais non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !" (Mc 14,36) Alors que par tout son être, Jésus vit de la communion avec le Père, il éprouve les sentiments de l'homme abandonné de Dieu. Il lui est difficile d'accepter les chemins voulus par Dieu pour le salut du monde. Il lui faut pour cela, non pas une "conversion" car il n'est pas pécheur, mais le temps douloureux de l'acceptation de ce qui est scandaleux à vue humaine.

203-205 : "L'expérience d'abandon qui s'exprime ici dans le langage du Psaume 22 (Jésus en croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"), même si elle se réfère à celle du juste persécuté de la Bible, présente une autre profondeur. Elle est lourde de tout le contenu propre au message de Jésus. L'homme qui, sur la croix, crie sa déréliction (= abandon) est celui qui a fait l'expérience la plus poussée de la proximité de Dieu : une expérience unique, indépassable.

Mis en relation avec cette expérience, le cri d'abandon nous livre son message. Un message qui est aussi un accomplissement. Jésus meurt abandonné au sens où l'entendait la conscience juive, c'est-à-dire retranché du peuple de l'alliance, excommunié, maudit de Dieu au nom de la loi ; il meurt comme un impie, un sans-Dieu, rejeté dans les ténèbres extérieures. Par là même il rejoint l'homme universel dans son dénuement et son éloignement de Dieu il s'identifie à l'humanité perdue, condamnée par la Loi. Au moment où il meurt, il est du côté de tous les exclus ; il est avec tous les abandonnés de Dieu, avec tous les sans-Dieu, lui le porteur et le messager de la nouvelle proximité de Dieu. Il meurt, comme dit la Lettre aux Hébreux, "en dehors de la porte", "en dehors du camp" (He 13,12-13). Il fallait que Jésus connut et acceptât cette situation de rejet et de malédiction, qu'il y fut plongé, pour que son message apparût en pleine lumière et trouvât son accomplissement. La nouvelle proximité de Dieu aux hommes ne se réalise pas, en effet, par la Loi, mais en dehors d'elle et indépendamment d'elle, au bénéfice de tous ceux qui sont sous la malédiction de la Loi. Voilà ce que proclame le cri d'abandon lancé par le Fils. Par son abandon, Jésus donne Dieu à tous les abandonnés de Dieu. Il inaugure ainsi une alliance nouvelle et universelle qui ne se fonde plus sur la Loi mais sur la grâce. "Le Christ, écrivait Paul, nous a libérés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous..." (Ga 3,13-14).

Jésus n'a certes pas cherché de propos délibéré la situation d'exclu. Mais la fidélité à sa mission l'y a conduit. Et quand elle s'est imposée à lui, il l'a acceptée et il y est entré. Par amour de Dieu et par amour des hommes. Par fidélité au Père et par solidarité avec les hommes. Ce faisant, il accomplit sa mission et délivre pleinement son message. Car au moment où il se laisse assimiler aux impies, où il tombe sous la malédiction de la Loi, c'est alors qu'il est le plus proche de l'humanité perdue et, en même temps, le plus ouvert à Dieu. Au cœur même de son abandon il est à la fois le plus uni à Dieu et le plus uni aux hommes. Réunissant ainsi Dieu et l'homme. Donnant Dieu à l'homme, et l'homme à Dieu. "C'est donc précisément dans la solidarité avec le monde des pécheurs, vécue dans l'abandon de la croix, que la séparation d'avec Dieu est enlevée, parce qu'en cet instant Jésus est plus que jamais ouverture totale à Dieu" (G. Rossé, "Jésus abandonné", Paris 1983). Il n'a jamais été aussi près de Dieu, aussi ouvert à son action, qu'au moment où, par amour, il accepte de pénétrer dans la situation de l'homme sans Dieu. "Ce n'est donc pas par un jugement divin qui punit Jésus à la place des pécheurs que la communion avec Dieu est rétablie, écrit très justement Gérard Rossé, mais parce que le Fils incarné est entré jusqu'au fond de la misère humaine et se trouve désormais - à l'instant où il pénètre comme homme dans le sein de la Trinité - proche de tous ceux qui sont loin de Dieu."

Ainsi la Bonne Nouvelle culmine sur la croix. En acceptant de mourir parmi les maudits et les sans-Dieu, Jésus manifeste que la nouvelle relation de Dieu aux hommes se réalise même où tout crie son absence et dans une gratuité absolue. Il devient par là le messie de tous. "Chaque homme, désormais, peut reconnaître, en n'importe quelle situation d'éloignement de Dieu, le visage du Christ abandonné." Et dans ce visage s'offre à lui la nouvelle, l'ineffable proximité de Dieu. N'est-ce pas le sens profond des paroles que Luc met dans la bouche du crucifié, à l'adresse de son compagnon de torture : "Oui, vraiment, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis" ?

Le cri d'abandon a une profondeur insondable. Il ne cessera jamais de nous interpeller. Son sens restera toujours à découvrir. Aussi, après toutes les explications qu'on peut en donner, au plan exégétique et théologique, convient-il de se taire et de laisser retentir dans le silence intérieur l'interrogation ultime qui tombe de la croix, avec son poids d'ombre et de mystère : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Il faut laisser ce cri, ce "pourquoi ?" à sa nuit humaine, à son silence. Le ressentir seulement comme un déchirement. Alors seulement pourrions-nous entrevoir à quelle profondeur le Fils de Dieu a épousé la condition humaine : il est allé jusqu'au bout de la nuit de nos doutes et de nos interrogations, jusqu'au fond du silence de Dieu. Par ce cri sans réponse, il est devenu vraiment l'un de nous..."

217. "Nous vivons aujourd'hui dans un monde profondément marqué par l'incroyance. De plus en plus d'hommes et de femmes vivent pratiquement sans Dieu. Il a toujours existé un athéisme intellectuel et philosophique qui était le fait d'une minorité. Mais l'incroyance massive dans laquelle nous baignons a une autre signification. Elle ne se confond pas nécessairement avec l'indifférence ou le refus. Elle exprime plutôt un constat douloureux : celui du silence et de l'absence de Dieu. L'homme de ce temps ne doute pas de l'existence de Dieu en elle-même. Il doute que ce monde dans lequel il se trouve soit l'œuvre de Dieu : un monde dur, violent, injuste, inhumain. Un monde tel qu'il est plus facile de croire au démon que de croire en Dieu. Un monde où tout crie l'absence de Dieu : les guerres, les camps de concentration, mais aussi l'expérience quotidienne de la faim, de l'injustice, de la maladie et de la mort. Jadis, les peuples pieux plaçaient l'enfer dans l'au-delà. Aujourd'hui l'homme en fait l'expérience en ce monde.

A la racine de l'incroyance moderne, il y a l'expérience du silence de Dieu. Au début de ce livre, j'ai évoqué cette expérience, personnellement éprouvée dans les camps de la mort..."